

A dubious moral, this one

par Vincent O'Sullivan

- 288 -

There's a certain melancholy my mother detected
when I stood as a child beside her dressing table
and watched my reflection with, I suppose, inordinate
attention as she licked her fingers and pressed

them together to make the wave in my hair stand higher
than her cousin's boy's who hated me rather as I
detested him. She said, 'Anyone who watches himself
too carefully, love, is bound to be disappointed.'

She was not a clever woman of the kind my father
liked talking with, women who said memorable things,
but her saying that has stayed with me, it was
— can I put it like this? — it was placing a piece

of fruit in my hand (I was crazy on nectarines until
I was twelve) that already was seeping, its marvelous
ripeness seeping. I have held it now for a very long
time. Do I need to spell out the sadness of that?

Morale discutable, ici

C'est une certaine mélancolie que ma mère détecta
quand, étant enfant, près de sa coiffeuse,
j'observais mon reflet d'une attention, je suppose,
immodérée alors qu'elle passait la langue sur ses doigts

et les resserrait pour que les boucles de mes cheveux aient plus d'étoffe
que celles du fils de sa cousine, qui me détestait plutôt, et
je le lui rendais bien. Elle disait : « Quiconque se regarde
trop attentivement, mon chéri, ne peut qu'être déçu. »

Elle n'était pas de ces femmes futées avec lesquelles mon père
se plaisait à discuter, de ces femmes qui disaient des choses qu'on retient,
mais son adage m'est resté jusqu'ici, comme si
— puis-je l'exprimer ainsi ? — comme si elle eût placé

dans ma main le morceau d'un fruit (je raffolais de nectarines
avant l'âge de douze ans) gouttant déjà, gouttant de sa merveilleuse
maturité. Je le tiens maintenant depuis très
longtemps. Tristesse que tout cela. Ai-je besoin de le dire ?

Shaping Up

Most of one's life – the better part,
let's say – we're up to our wrists
in clay, liking that potter's image
for what we're handling, the glaze's
rare shimmer defining it ours.

A lifetime's, is that what we said?
The whirr between our palms. Get
the feel of it right.

And the word one
evening, "This is it, then. This
is the shape you've worked for. This
has to be it."

Never enough stones handy
to smash the thing.



A façon

Le plus clair de notre vie – la meilleure part,
disons – nous trempions jusqu'au poignet
dans l'argile, et nous aimons cette image du potier
pour ce que nous tenons en main, le rare
chatolement du vernis le définissant comme nôtre.

D'une vie, est-ce bien ce que nous avons dit ?
Ce ronronnement entre nos paumes. Il faut
s'en pénétrer vraiment.

Et le mot
un soir : « Voici, alors. Voici
la forme que tu as façonnée. Il faut
que cela soit. »

Jamais assez de pierres à portée
pour fracasser l'objet.

Traduction d'Anne Mounic

- 291 -